

chair crucifiée, les stigmates de l'amour divin, de ce sublime insensé, qui embrassait, dans une commune tendresse, l'homme racheté par le Christ, les astres du firmament, les oiseaux des forêts, les fleurs de la prairie qu'il appelait ses "frères et ses sœurs."

"Oui, dit le vicaire de Jésus-Christ, la paix et la tranquillité publique sortent comme d'une racine du Tiers-Ordre des Franciscains." Comment s'en étonner alors que la règle prescrit aux Tertiaires de maintenir, non-seulement entre eux, mais avec les autres hommes, la bienveillance et l'union fraternelle, d'éviter toute dissension, "de s'appliquer à apaiser les discordes "partout où ils le pourront." Semblables à ces premiers Chrétiens dont la céleste mansuétude frappait d'admiration les payens eux-mêmes, les Tertiaires ont mission de ressusciter et de faire resplendir, en tout lieu, cette charité réciproque, cet amour mutuel et constant, qui devrait unir les enfants d'une même patrie et qu'hélas ! on ne connaît plus. Ils ont le rôle ardu, mais sublime, d'arborer au sein de la mêlée des partis, au milieu des clamours de la haine, en face des brutales représailles de l'égoïsme, l'étendard de la concorde et du pardon : *Inter arma Charitas.*

Sous ce rapport, dans le passé, le Tiers-Ordre n'a-t-il pas fait ses preuves ? Ouvrez l'histoire... C'est par lui que dans les villes du moyen-âge les Franciscains rétablissaient l'ordre et la sécurité ; c'est par lui qu'Antoine de Padoue triomphait des rancunes et des colères populaires ; qu'Amédée de Portugal préservait Milan des horreurs de la guerre civile ; que Venturino de Bergame enrôlait, par milliers, les Lombards dans la "Sainte-Ligue du Pardon" ; c'est par lui que Sylvestre de Côme faisait abolir les noms des Guelfes et Gibelins ; que Jean de Capistran calmait les séditions qui désolaient Ortone, Lanciano, Rièti et vingt autres cités : c'est par lui qu'au siècle dernier, qu'au siècle de Voltaire et de Rousseau, Léonard de Port-Maurice désarmait ces vengeances corses, ces "vendettas" héréditaires qui, avant lui, ne pardonnaient jamais.

Le Tiers-Ordre, au surplus, c'est la réconciliation parfaite, c'est le rapprochement intime des diverses classes et des diverses conditions sociales. L'égalité chrétienne y brille de tout son éclat. Au sein de ces sociétés de tertiaires, qui s'appellent des "Fraternités," dans cette association qui, au temps de François d'Assise, embrassa